

"La démocratie est la forme de gouvernement qui prévaut en Amérique, et l'avenir du Canada, ses chances de prendre place au milieu des grandes nations du monde et d'y conserver cette noble et fière position, tout cela repose dans la démocratie."

"Le développement du Canada a été lent mais, en somme, satisfaisant, et son plus grand danger actuel vient de l'invasion nombreuse d'immigrants de races, traditions, coutumes, langages et aspirations différentes des nôtres."

"Des animosités de races et de religions ont empêché l'unité nationale dans le passé, mais la diversité de caractère "de tempérament, de pensée, au lieu d'être des obstacles au progrès et à l'avancement de tout ce qui touche à l'énergie humaine, constitue au contraire un sujet d'émulation des plus énergiques et des plus puissants."

Ces courts extraits donnent une bonne idée d'une étude publiée dans la livraison de septembre de la Westminster Review, par l'honorable N. A. Belcourt, autrefois Président de la Chambre des Communes du Canada, et présentement encore député de la Capitale au parlement fédéral. M. Belcourt écrit sans prétention ni ostentation, comme Canadien de race française: bien qu'il parle de la France avec admiration, il réserve son enthousiasme pour le Canada. Les phrases citées ci-dessus font voir que bien qu'il soit aussi optimiste qu'enthousiaste, il n'ose avec soin chacune de ses expressions, et reprime modérément ses aspirations. Tous ceux qui voudront étudier un peu l'histoire du Canada, provinces et territoires, comprendront en lisant l'écrit de M. Belcourt avec quelle justesse il a su interpréter les sentiments de ses compatriotes Canadiens de toutes races et croyances. Il arrive rarement que l'on voie traiter la question de patriotisme avec une optimisme aussi pondéré, une sincérité aussi courageuse et une tolérance aussi philosophique.

M. Belcourt termine son article en mettant ses lecteurs en garde contre deux dangers; le premier celui d'introduire "trop de paternalisme dans la conduite de nos affaires nationales": le deuxième contre les abus dans l'exercice du suffrage électoral. A son avis la nation souffre d'être trop gouvernée, et elle court aussi des dangers en raison de ce qu'il y a trop de paternalisme dans la conduite de nos affaires nationales. La tendance à susciter toutes espèces d'embarras au gouvernement devrait être réprimée.

"Il n'est pas inutile de rappeler à ce pays britannique que le commerce de la Grande Bretagne, son industrie, sa richesse, ses florissants établissements, les succès, les triomphes réalisés dans les arts de la paix et de la guerre sont la résultante de méthodes bien différentes de celles que l'on préconise ici: bref il serait bon de rappeler le besoin d'un individualisme plus accentué, d'un plus grand esprit d'initiative privée." Aux yeux d'un grand nombre d'électeurs "le droit de vote n'est pas un mandat dont ils s'estiment responsables devant le pays, devant la famille et envers les générations futures mais bien plutôt un acte fastidieux et dont l'exécution leur répugne, une chose dont on veut faire trafic ou se servir dans un but mercenaire. C'est à ce manque d'enthousiasme pour le précieux privilège du droit de suffrage, c'est à cette fautive idée que l'on se fait de ce mandat sacré et de ses graves obligations qu'il faut attribuer d'une façon directe et immédiate, l'attitude des classes dirigeantes de notre population négligeant ou refusant de participer dans une mesure légitime dans la gestion des affaires publiques, et comme conséquence, l'abaissement du niveau de la moralité chez les hommes publics."